

## INTRODUCTION

Chers ami(e)s d'Alexandrie,

**AAHA** est un mot qui possède une remarquable force de suggestion pour l'oreille d'un Alexandrin. Transmis par la trompe d'Eustache, il a le pouvoir d'exciter l'imagination au point de lui faire évoquer tour à tour une conserve de *bamia*, une marque de *halawa*, une salade au *gargir*, un parfum dont on doit la formule à Cléopâtre, les soupirs de jouissance d'un fumeur de *chicha*, le cri de ralliement d'un groupe de *maganin* et j'en passe. Pour cela, quand vous prononcerez ce mot en présence d'une oreille alexandrine, empressez-vous de préciser qu'il s'agit tout simplement d'une amicale de personnes qui ont passé leur jeunesse à Alexandrie.

Alexandrie, cette chère ville de mon enfance, est faite de lieux dont une bonne partie existent toujours, mais aussi de personnes : certaines nous ont prématurément quittés; d'autres restent encore introuvables; plusieurs communiquent entre elles, souvent même par delà les océans.

**Alexandrie Info** se veut un lien entre tous ceux qui ont rejoint l'AAHA et cela pour des raisons souvent très diverses : voir avec d'autres yeux le pays de leur jeunesse; dissiper quelques zones d'ombre dans le vaste champ de leur passé; renouer une relation brusquement interrompue; vivre l'émotion d'une rencontre fraternelle; comprendre les causes de certains événements pour se libérer de jugements à l'emporte-pièce; trouver quelques renseignements utiles pour enrichir un voyage aux sources; découvrir l'Alexandrie des années 90, etc.

Aujourd'hui, l'AAHA est formée d'un "noyau dur" constitué d'anciens élèves du Lycée français et de l'Ecole suisse d'Alexandrie. Toutefois, cette amicale est ouverte à tous. Pour recevoir régulièrement *Alexandrie Info*, il suffit tout simplement d'adresser un petit mot à la Rédaction (adresse ci-dessous).

Pour *Alexandrie Info*, j'ai choisi la formule du pique-nique canadien : tous sont invités à apporter quelque chose, tout est mis en commun et chacun prend ce qui lui convient.

A tous, ami(e)s d'Alexandrie, je dis ***Koul Sana Wenta Taiéb!***

**Yaïch AAHA!**

*Sandro*

SOMMAIRE

	Page
- Echos des sections	3
- Premier grand rassemblement des anciens du Lycée	4 à 6
- Projets	7
- Des membres de l'AAHA s'expriment	8 et 9
- Auteurs et livres	10
- Morceaux choisis	11 et 12
- Cinéma	13
- Divers	14



Alexandrie : Place Ahmed Oraby (années 50)

## ECHOS DES SECTIONS

### SUISSE (Genève)

La section suisse a organisé le premier grand rassemblement des anciens élèves du Lycée français d'Alexandrie (voir pages 4 à 6) ainsi que deux sorties à Genève :

- ☺ le 4 septembre 1993, pour assister à la projection du film égyptien "Chahatine wa noubala'a" (Mendiants et orgueilleux) d'Asma El-Bakri (élève de Youssef Chahine), d'après le roman légendaire d'Albert Cosséry (voir page 13). Le film, en version originale, nous a permis d'entendre des expressions et des mots connus et de nous manifester par des rires bruyants pas très appréciés par la salle. Les coquilles de lebs laissées sur la moquette ont témoigné que plus de trente années passées dans le pays réputé le plus propre du monde n'ont pas suffi pour nous déprogrammer de certaines habitudes prises durant nos années de jeunesse.

"Avant de s'enfermer dans la salle obscure et de se laisser emporter par la magie des images, on passait s'approvisionner de pépins et de cacahuètes. Le ticket de cinéma dans une main, le sachet de pépins dans l'autre, on prenait place tout au fond de la salle. Dès que les lumières colorées de la salle commençaient à baisser, le concert de pépins débutait." Magda Wassef

participants : Julia Chamla-Nada, Roger Nada, Joe et Betty Braha , Gérard Barki, Oscar Koblet, Sandro Manzoni et famille.

Un des participants, resté un peu *baladi*, s'est écrié une fois le film terminé : *cinéma awanta, hatou flousna!*

- ☺ le 17 septembre 1993, pour goûter la première raclette après l'été au restaurant "Les Armures". Là s'est produit un événement aussi miraculeux que la poignée de main entre Rabin et Arafat : des élèves du Lycée et des élèves du Saint-Marc ont mangé à la même table!

participants : Robert et *Rosmarie* Vascotto, Ted Aïdonidis, José et *Marie-Thérèse* Dahan, Marie-Thérèse Farra, Marlène Ronner-Stavras et Spiro Stavras, Oscar Koblet, Vladimir Sékaly, Yves Wouters, Serge et *Jacqueline* Bravin, Sandro Manzoni.

☞ Les membres de l'AAHA se réunissent chaque premier vendredi du mois à Genève, au restaurant "Les Armures", rue Puits-St-Pierre 1, ☎ 310 91 72 entre 17h30 et 19h.

Sandro

FRANCE, ITALIE, GRECE, BELGIQUE, ANGLETERRE, EGYPTE, AUSTRALIE, CANADA, ETATS-UNIS, etc.

La rédaction n'a pas reçu d'échos écrits de ces pays et cela malgré que de nombreux *Iskandaraniyin* y vivent. Pour chacun de ces pays, la rédaction est prête à communiquer des noms et des adresses à celui ou celle qui voudra bien essayer d'animer la section locale.

PREMIER GRAND RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DU LYCEE FRANCAIS

Genève, les 2 et 3 janvier 1993



PARTICIPANTS AU RASSEMBLEMENT

Bélicos Jacky	Genève
Benbanaste (Rouso) Juanita et Rouso Tino	Annemasse, France
Cachard Yves et Michèle	Aix-en-Provence
Camilleri Leslie et Annette	Genève
Chamla Félix et Nira	Marseille
Chamla Clément et Rachel	Marseille
Chamla Yves et Marie-Noël	Bordeaux
Cohen-Farah Jean-Paul et Elisabeth	Genève
De Amici Silvana	Milan
Ezra Sammy	Paris
Fiss (Lohead) Yseult et Jim	Londres
Goldstein (Staab) Annie	Munich
Goldstein Stephen et Michèle	Paris
Horovitz Eric	Genève
Koblet Oscar	Genève
Manzoni Sandro et Anne-Mane	Genève
Manzoni Manuela	Le Landeron, Suisse
Michentef Milton et Micheline	Paris
Nada Roger, Julia et Elie	Genève
Naggar Bob	Genève
Sant'Ambroggio Renato et Claude Cachard	Turin
Séfériades (Angélonides) Marina, Antoine et Alex	Nauplie, Grèce
Sékaly Vladimir	Mies, Suisse
Vignard Didier et Brigitte	Paris



## **Message de bienvenue de Sandro**

Chers camarades du Lycée français d'Alexandrie, chers amis, *Hamdella bel Salama!*

En automne 1956, les gouvernements anglais et français eurent la mauvaise idée d'envoyer leurs troupes occuper le canal de Suez. Nous venions de reprendre l'école. Les cours furent interrompus et en représailles à ce "complot" armé anglo-franco-israélien, les ressortissants anglais et français furent expulsés. Le corps enseignant du Lycée dut plier bagages. La plupart de nos camarades furent dispersés aux quatre coins de notre planète.

Aujourd'hui, après plus de 35 ans, j'ai la joie de voir ici rassemblés une partie des garçons du Lycée et quelques filles que j'apercevais quand nous traversions leur cour pour aller suivre les leçons d'italien de Signor Vigoni.

Si aujourd'hui, nous sommes réunis, nous le devons en bonne partie à la très forte empreinte que nos années de jeunesse, passées à Alexandrie, a laissée dans notre mémoire et notre sensibilité.

Nous le devons aussi à une émission de France Culture que j'ai captée par hasard, en 1986, dans ma voiture en rentrant chez moi. Cette émission, intitulée "Alexandrie, histoires d'exil", était constituée de témoignages de personnes ayant vécu ou vivant encore à Alexandrie. Le témoignage de Monsieur Louis Marchal, ancien proviseur du Lycée français d'Alexandrie, me transporta de nombreuses années en arrière.

Je vous fais grâce des péripéties qui ont ponctué mes démarches pour obtenir l'enregistrement des quatre émissions consacrées au thème "Alexandrie, histoires d'exil". J'ai profité d'un voyage à Paris pour rencontrer Didier Vignard et Milton Michentef que je n'avais plus revus depuis 1956. La joie de ces retrouvailles et une petite moisson d'adresses d'anciens camarades du Lycée me donna l'envie de les mettre sur traitement de texte. C'est ainsi qu'a commencé la "Liste des camarades du lycée". Cette liste a circulé et, au fil des années, s'est enrichie de nombreux noms et de quelques adresses.

Depuis de nombreuses années, Annie Goldstein essayait de me convaincre que cette initiative devait avoir comme prolongement un grand rassemblement des anciens du Lycée, à faire, si possible, avant que les rides de l'âge ne nous rendent difficilement reconnaissables.

Il y a quelques mois, Marinette, Annie et Vlady décidèrent que le premier grand rassemblement se tiendrait les 2 et 3 janvier 1993 à Genève.

Merci.

## **Alexandrie sur Léman**

La machine à remonter le temps, vous connaissez ?

Son inventeur : Sandro Manzoni qui, le 2 janvier 1993, par un coup de baguette magique, a réuni une quarantaine d'anciens camarades du Lycée français d'Alexandrie, venus de plusieurs pays d'Europe se retrouver sur les bords du Léman.

Même si Genève n'est pas *Chatby* et que la raclette remplace dans la cité de Calvin les *fouls médammes* et les *falafels* du pays de notre enfance, les effusions furent les mêmes, les embrassades aussi chaleureuses que les rentrées de classe de notre jeunesse.

La soirée du 2 janvier commença par la fièvre des retrouvailles et l'allocution de Sandro. A l'aide de projections de diapositives de notre époque alexandrine, il a su instantanément nous replonger dans ce passé impérissable qui se cache en nous et auquel nous ne pouvons nous empêcher de penser.

Chauffé à bloc par cette atmosphère *baladi*, chaque participant raconte de façon anecdotique sa propre trajectoire de vie depuis son départ d'Egypte. C'est l'occasion de constater que chacun a su se débrouiller dans son nouveau pays d'adoption, peut-être pas toujours sans difficultés, mais presque toujours avec succès.

Le dîner contribuera pour plusieurs d'entre nous, à renouer les liens du passé. Nous parlons de nos souvenirs, d'Alexandrie, du Lycée et de tous les camarades perdus de vue, depuis qu'un jour nous dûmes tous quitter la terre de notre jeunesse. Echange d'adresses, promesses de retrouvailles, la soirée s'achève dans une euphorie toute alexandrine.

Le lendemain, malgré une température glaciale, un petit groupe de camarades, parmi ceux encore restés à Genève, se donne rendez-vous pour découvrir (ou redécouvrir) le vieux Genève.

La première halte se fera devant le Mur des Réformateurs, dans la Promenade des Bastions, mur de plus de 100 m de long au centre duquel s'élèvent les quatre statues colossales de Jean Calvin et de ses trois collaborateurs principaux, Farel, Bèze et Knox.

Toujours dans la Promenade des Bastions, c'est l'occasion de prendre une photo de groupe devant le bâtiment de l'Université de Genève, sur le fronton duquel on lit cette inscription : "Le peuple de Genève, en consacrant cet édifice aux études supérieures, rend hommage aux bienfaits de l'instruction, garantie fondamentale de ses libertés". Réflexion qui suscite un profond sentiment de reconnaissance à l'égard de tous nos professeurs et éducateurs.

La tournée touristique se poursuit avec la visite du Musée d'Art et d'Histoire et plus spécifiquement la section d'Égyptologie qui possède la plus riche collection d'antiquités égyptiennes de Suisse. Après une visite à pied de la Vieille Ville de Genève, cette journée mémorable s'achèvera par un déjeuner typiquement suisse pris au Restaurant "Les Armures", bien connu des Genevois.

Pendant le repas, l'ambiance est presque nostalgique et l'on ressent une atmosphère très alexandrine qui semble presque volée au passé. La réunion tire maintenant à sa fin. Nous nous demandons déjà quand nous nous reverrons.

Mais Sandro nous rassure : c'est pour bientôt *Incha Allah!*

Oscar Koblet, Genève

### **Témoignages**

"Nous avons été ravis, Jim et moi de vous retrouver et de plonger et replonger dans les bons moments et souvenirs alexandrins." **Iseult Fiss (Lothead)**, Londres

"Pour cette réunion émouvante, formidable et si bien organisée, Merci! ...d'avoir retrouvé mes anciens copains (pas tous, bien sûr) c'est extraordinaire....je reste en contact avec pas mal de gens." **Annie Goldstein (Staab)**, Munich

".....excellente idée de réunir les nostalgiques d'Alexandrie: Cette prise de contact a permis de renouer des relations selon les affinités des uns et des autres." **Sammy Ezra**, Paris

"La réunion de janvier a été pour moi un très grand souvenir, et j'espère que tu arriveras à mettre sur pied les projets dont nous avons parlé : un journal, etc," **Didier Vignard**, Paris. *Taht amrak, Ya habibi!* **Sandro**

## PROJETS

Dans ce domaine, actuellement, l'AAHA a beaucoup plus d'idées que de volontaires pour les concrétiser!

### PROCHAINS RASSEMBLEMENTS

Après le premier grand rassemblement des anciens élèves du Lycée français d'Alexandrie, l'AAHA envisage d'organiser un grand rassemblement à Paris avec la participation de quelques grands spécialistes de *Homo Alexandrinus* et *d'El-Iskandaria*. Les interventions de ces conférenciers constitueraient la charpente de ce rassemblement et laisseraient suffisamment de temps libre pour les rencontres informelles et les intermèdes récréatifs.

Après le rassemblement à Paris, nous pourrions toujours rêver à ceux de Milan, de Grèce, de Montréal, etc.

### VOYAGE A ALEXANDRIE

Ceux qui comme Darley (dans "Cléa" du "Quatuor d'Alexandrie" de Lawrence Durrell) disent au sujet d'Alexandrie :

"Je devais retourner une fois encore vers elle afin d'être capable de l'abandonner pour toujours, de m'en délivrer",

sollicitent l'AAHA pour qu'elle organise un voyage aux sources où certains lieux et personnes seraient retrouvés.

### LIVRE "ALEXANDRIE, PASSE ET PRESENT SOUS LE MEME ANGLE"

Ce serait un livre de photos avec légendes où des prises de vue anciennes auraient comme écho des prises de vue - sous le même angle - mais récentes. Par exemple, la place Saad Zagloul à partir d'une ancienne carte postale et d'une photo récente, prise sous le même angle.

### ALBUM PHOTOS DU LYCEE FRANCAIS D'ALEXANDRIE

Ce serait un album de photos avec légendes (par exemple noms d'élèves et de professeurs du Lycée français) qui comprendrait également des textes en rapport avec le Lycée.

☞ Pour réaliser chacun de ces projets, l'AAHA cherche une "locomotive" (chef de projet) et des collaborateurs. Les volontaires sont priés de s'annoncer!

"Alexandrie m'a ouvert au monde, à ses langues et ses croyances. Quel dépaysement peut éprouver, en parcourant le monde, celui qui a vécu sa scolarité dans cette ville où la même classe rassemblait toutes les ethnies, les cultures et les religions existantes? Où se parlait l'alexandrin, espéranto naturel, amalgame des idiomes de la planète? Où l'on célébrait les fêtes de chaque Eglise." **Georges Moustaki** dans "Les filles de la mémoire", Calmann-Lévy, 1989

## DES MEMBRES DE L'AAHA S'EXPRIMENT

### Tzatziki ou le Concombre au Yaourt

(Extrait du cahier de recettes d'Yves Chamla, Bordeaux, ex-élève du Lycée d'Alexandrie)

Ce hors-d'oeuvre à fondre de plaisir présente de nombreuses variantes et revendications nationales. Le tzatziki grec est composé de concombre râpé dans du yaourt à la grecque battu et fortement aillé (yâye!). Les Russes remplacent le yaourt par de la crème fraîche (ekhss!). Les Turcs et les Bulgares ne jurent que par un fromage blanc frais.

Je tiens ma recette de mon infortunée tante Fortunée qui habitait rue Eleusis à Ibrahimieh. A la porte de son immeuble, Moussa el Kheyâr avait une charretée de concombres. Choisissez un concombre ferme, à la peau sombre et lisse. Rejetez les spécimens ridés, striés, verruqueux, ratatinés, pâles, ramollis, qui risquent de ne vous offrir que des pépins. Une longueur de 16 à 17 cm est considérée comme normale.

J'ai oublié de vous dire qu'au numéro 2 de la rue Eleusis habitait aussi Jacky Beharlia, le fils du tailleur. Plus loin, se trouvait la boutique de Soussou Hantoussou le sankary, puis les immeubles de Belleli le photographe et de Victor Benveniste qui pleurait à chaudes larmes pour faire croire à Monsieur Béhar que ses punitions étaient terribles. Entre les deux se trouvait l'échoppe de Biagini l'épicier.

Mais je m'aperçois que Sandro ne m'a octroyé qu'une page pour vous donner la vraie recette et que je n'y arriverai jamais parce que je n'ai plus de place. Comme je suis bête! Alors, en attendant que je vous la recopie dans tous ses détails sans être distrait par nos nombreux amis, descendez chez l'épicier grec au bas de votre rue et achetez un cube de fromage blanc en saumure. Epluchez le concombre, tenez-le bien dans une main et un bout de fromage dans l'autre, et mordez successivement dans l'un et l'autre.

Vous vous y croirez.

Si vous n'avez ni concombre ni épicier grec, préparez des poireaux- vinaigrette. La recette dans Alex Info 2. (à suivre)

Avec son histoire de concombre, mon ami Yves m'a rappelé la réflexion que j'avais sur la langue quand je passais un moment difficile, ce qui était régulièrement le cas lorsque je demandais à mon père de signer mon livret scolaire. Cette réflexion commence ainsi "*El donia zay el kheyâr, .....*". **Sandro**

### Les bruits de la rue (de Robert Naggar, Genève, ex-élève du Lycée d'Alexandrie)

"Comment un enfant occidental des villes de cette fin de siècle pourrait-il comprendre ce qu'étaient et ce que représentaient les bruits de rues au Moyen-Orient dans les années d'après guerre? Nourris aux ronronnements des moteurs, le "walkman" rivé aux oreilles, ils ne peuvent imaginer la poésie, la signification, la profondeur, la mélodie de ces voix, de ces appels, de ces bruits mille fois entendus qui rythmaient journées et saisons.

Été comme hiver, les heures et les jours s'égrenaient lentement, régulièrement, bercés par ces appels mélodieux ou rauques, par ces musiques, par ces bruits de sabots, par ces coups de klaxon qui annonçaient l'arrivée de l'être attendu.

Le "Quartier Grec" d'Alexandrie où habitaient les Habib, comme tous les quartiers de chaque ville et de chaque village, vivait au rythme de ces bruits.

La journée commençait vers cinq heures et demie du matin lorsque les "saïès", les gardiens préposés à la surveillance des garages situés au bas des immeubles, lavaient et astiquaient les autos dont ils avaient la charge.

Munis de seaux qu'ils remplissaient aux robinets collectifs, de chiffons et de peaux de chamois, ils commençaient par ouvrir les portes des garages dont les habitants des immeubles reconnaissaient chaque grincement, chaque dé clic, chaque claquement.



Les portes une fois ouvertes, suivait alors la "valse des seaux" qui, pleins d'eau, étaient traînés ou bruyamment posés par terre dans un tintamarre de casseroles. L'extérieur des autos lavé, commençait alors le nettoyage intérieur, causant le bruit des portes que les "saïès" ouvraient, puis fermaient en les claquant.

Les voitures américaines alors très répandues dans le quartier avaient chacune leurs caractéristiques : bruit sourd et feutré pour la Packard de Monsieur Alexis, plus métallique pour la Pontiac de Madame Rosine, plus sec pour la Lincoln de Jacob.

Les Citroën et les rares Peugeot des francophiles inconditionnels réveillaient sans ménagement les derniers dormeurs, car l'énergie nécessaire à la fermeture de leurs portes générant un choc acoustique qui résonnait sur les façades des immeubles, à travers les volets clos et jusque sur l'oreiller des écoliers encore endormis." (à suivre)

### **Je me pose la question (de Denise Galanti, Montréal, ex-élève du Lycée d'Alexandrie)**

"Pourquoi m'a-t-il fallu attendre vingt-cinq ans pour revoir Alexandrie et presque autant pour retrouver des copains du Lycée à Montréal, Paris et Genève? Pourquoi a-t-il fallu un quart de siècle pour que ces rencontres aient lieu?"

C'est en juillet 1991 que je suis retournée à Alexandrie, désertée par la plupart de mes anciennes connaissances. Sur la terrasse du bâtiment balnéaire bleu et blanc de la plage de San Stefano, je n'ai vu personne danser au soleil couchant. Dans la cour du Lycée, il m'a semblé apercevoir des jeunes gens en pantalon court et nœud papillon qui traversaient la cour des filles. Sur la Corniche, des vendeurs ambulants offrent toujours, comme de mon temps, du maïs grillé et des colliers de jasmin.

Mes anciens camarades sont dispersés aux quatre coins du monde; j'en ai retrouvé à Montréal, Paris et Genève." (à suivre)

### **Trente ans après (de Giorgio Canelli, Milan, ex-élève du Saint-Marc)**

Septembre 1963 : le cœur serré à bord du bateau qui nous emmène en Italie, je salue les amis venus me dire au revoir. Serrant ma petite fille dans mes bras, je souffle à l'oreille de ma femme qui m'accompagne: c'est un Adieu ! L'Italie, c'est pour nous la Terre Promise. Nous affrontons avec courage cette nouvelle vie, où peu à peu nous arrivons à nous affirmer. Après de gros sacrifices, c'est le succès.

Septembre 1989 : je persuade mes associés d'investir pour créer une usine dans notre spécialité en Egypte. Le choix tombe sur Le Caire; dommage pour Alexandrie ! Le pays toutefois est changé, tout s'est amélioré, les routes ne sont plus encombrées, le trafic tout en étant chaotique est plus viable. La ville est plus propre. L'envie de travailler ne manque pas, le peuple est plus actif, l'ouvrier est heureux de travailler, il ne demande pas beaucoup et donne énormément. Il ne pose pas de questions mais produit ! Quelle différence avec la main-d'oeuvre européenne. Les hôtels et les restaurants rivalisent avec les meilleurs palaces du monde. La technologie, comme d'ailleurs de notre temps, est encore assez avancée et l'ouvrier s'ingénie à résoudre le manque de matériel par beaucoup de fantaisie et de dévouement.

Est-ce le cœur qui me dicte ces paroles et embellit à mes yeux la situation ? peut-être un peu.

Est-ce mon expérience en Italie et en Europe qui me fait dire ces mots ? Certainement!

Novembre 1993 : ce qui m'émerveille, c'est le sens du devoir et le respect qui sont restés ancrés dans la civilisation de ce peuple. Les valeurs du passé sont encore présentes. Il reste naturellement les mêmes défauts d'antan : un peu de nonchalance, beaucoup de bureaucratie, le tout en bonne partie étouffé par une grande envie de bien faire !

Je suis presque certain que si nous tous, Alexandrins de naissance et aussi de culture, retournions avec notre progéniture, nous pourrions avec une certaine facilité recréer cette élite d'autrefois dont nous sommes tous encore très fiers. Elle pourrait encore beaucoup donner à l'Egypte et recevoir en retour estime et reconnaissance.

## AUTEURS ET LIVRES

Cette rubrique est consacrée à la présentation d'auteurs et d'oeuvres ayant un rapport avec Alexandrie.

Pour les non initiés, la rédaction signale les ouvrages suivants :

- ☐ "Le quatuor d'Alexandrie" de Lawrence Durrell, formé des 4 romans "Justine", "Balthazar", "Mountolive" et "Cléa". Ces livres ont paru en 1957 (édition originale en anglais) Ils existent en livre de poche (No. 5618, 5619, 5620 et 5621).

*Le Quatuor d'Alexandrie est une oeuvre exceptionnelle. Certains la considèrent comme un chef-d'oeuvre.*

- ☐ "Le coeur tatoué" roman de Asa Lanova, Editions Fayard-Mazarine, 1988

*Une liaison entre une Européenne et un Baladi sur fond d'Alexandrie des années 80. Une romancière à découvrir!*

- ☐ "Alexandrie, terre de safran" roman d' Edouard Al-Kharrat, Julliard, Paris 1990

*La vie d'un adolescent égyptien pendant les années 30 et 40.*

- ☐ "Alexandrie 1860-1960", Editions Autrement - Série Mémoires No. 20 Paris 1992

*Un modèle éphémère de convivialité : communauté et identité cosmopolite.*

Pour les prochains numéros de ce bulletin, la rédaction sollicite la collaboration de nos amis lecteurs qui ont la plume facile pour qu'ils lui fournissent des textes de présentation d'un auteur ou d'une oeuvre ayant un rapport avec Alexandrie (Giuseppe Ungaretti, Fausta Cialente, Constantin Cavafy, Lawrence Durrell, Albert Cosséry, Etienne, Panait Istrati, Naguib Mahfouz, Edouard Al-Karrat, Asa Lanova, Fawzia Assaad, etc.)

*Alexandria Through the Years*



## MORCEAUX CHOISIS

### La pluie dans la nuit à Alexandrie (années 40)

La pluie tombait maintenant à torrent comme cela se produisait souvent avant l'aube à Alexandrie, fraîchissant l'air, lavant les feuilles rêches des palmiers des jardins municipaux, les grilles des banques et les trottoirs. Dans la ville arabe, les rues de terre battue exhalaient une odeur de cimetière aux tombes fraîches. Les marchands de fleurs sortiraient leurs bouquets; je me rappelais leur cri : "Oeillets, doux comme l'haleine d'une jeune fille!" Du port, les odeurs de goudron, de poisson et de saumure monteraient dans les rues désertes à la rencontre des flaques inodores de l'air du désert qui, plus tard, avec les premiers rayons de soleil, pénétreraient dans la ville par l'est et sécheraient ses façades humides. **Lawrence Durrell** (texte tiré de "Cléa" )

### Catin ou vestale : Alexandrie la noire (années 80)

La seule vue de son nom, sur une carte de géographie, entraîne en moi un tumulte des sens. *El-Iskandariya*... Violence de lumière écorchant la rétine; pellicule du khamsin houssant la pierre et le végétal, s'infiltrant dans les cheveux et jusque sous les ongles; relents d'algues en décomposition, empyreumes flottant aux entours des braseros; tintement des grelots de fiacres, qui égratigne le cœur; chants de coqs annonçant un perpétuel point du jour sur les balcons lézardés; appels de rémouleurs, de marchands ambulants, avec leur baladeuse fleurant le luffa, et, fusant des lèvres charnues, se détachant de la mélodie obsédante des transistors, le *zagharet*, ce cri de joie ou de douleur de la femme arabe. Je la découvris par un crépuscule d'avril, déconcertée par la lèpre de ses bâtisses décousues, par ses caniveaux engorgés d'ordures, son Canal tari de Mahmoudiya, où des charognes, de leurs orbites grouillantes de vermine, contemplaient un ciel de lazulite pommelée. Voués au kandjar, des moutons marqués de henné attendaient devant la tannerie aux miasmes nauséabonds. Horde funèbre sous la sombre *mellaya* qui les drape tout entières, des callipyges en babouches s'agglutinaient devant les échoppes, de lourds anneaux d'or, à leurs oreilles, reluisant sur un teint de sardoine. Dans un ébranlement de ferraille, frôlant des guimbardes aux portières disloquées, un tramway jaune serpentait en carillonnant - des grappes d'hommes s'entassaient jusque sur les marchepieds, silhouettes racées dans la traditionnelle robe de coton. A la terrasse de troquets, des fumeurs de narghileh semblaient fossilisés sur leur siège et des sanglots de colombe s'échappaient de l'eau aromatisée. Aux allonges des bouchers vrombissaient des essaims de mouches sur les cadavres exsangues; aux fenêtres claquaient des draps à carreaux mauve et blanc entre les persiennes bleues. De la "Perle d'Orient" d'autrefois, ne paraissaient de prime abord subsister que quelques jardins à la luxuriance délaissée et des façades de marbre insultant au délabrement de toits plats où se pourchassaient les rats entre d'énormes ballots. Ce premier soir, attirée par le chatolement lunaire de la Citadelle de Kayetbay, j'errai le long de la Corniche; déjà je m'imprégnais du relent d'algues, songeant à ce Pharos dont les miroirs magiques, dit-on, permettaient d'apercevoir l'horizon jusqu'à Constantinople. Je n'omis pas, le lendemain, d'explorer les abysses suintants des Catacombes de Kom-el-Chokofa, où la gardienne d'un tombeau me tint un instant captive de son iris de granit. Mais, comme les marbres des résidences, ces vestiges n'éveillaient en moi que de vagues résonances. D'ores et déjà je savais que le cœur de la ville bat dans ses quartiers bas : là où, la nuit - j'en fis plus tard la rude expérience -, dans les taudis aux empreintes de sang caillé en forme de main, se trament d'étranges cérémonials sous l'égide de matrones à la pupille dilatée par le kif. Arcanes ensorcelants de ces lieux de malheur, sacrifices de bêtes qu'on égorge dans un jet pourpre au son des tam-tams. Sidi-Bishr, Karmouz, El Dahría, Bakos... labyrinthe de brique hanté par des chats étiques et des chiens galeux. Pandémonium où la luxure enfièvre le regard des mâles, cependant que derrière des rideaux de voile effrangé, se dissimulent, coiffés du fichu noir, des visages à la paupière cernée de kohol - vigies ténébreuses de la "Cité des Amants", toujours prêtes à l'invective ou au crachat de mépris, ou à de soudaines et bouleversantes effusions: femelles excisées dont les hululements me retentissent encore sous le front.

Campant dans un gourbi de Sidi-Bishr, en osmose avec ces venelles où tourbillonne une poussière brûlante, je marchais sans trêve, attentive aux dénivellations qui, parfois, précipitent le promeneur dans un dédale souterrain que jalonnent, fantomatiques, les citernes qui recueillaient les pluies de jadis. Rue Ali Heiba, un soir de mélancolie, une Bédouine m'apostropha dans un sabir rocailleux, tandis que ses coquillages de pythoïse s'entrechoquaient dans une paume tatouée d'indigo: "*What you looking for, here? Alexandria... hob, love!*" D'un geste brutal elle avait fait mine de trancher la gorge à l'amour. Je pensai aux noces endogamiques qui, ourdies par de vieilles entremetteuses, figent le sourire des époux alexandrins sur leur trône à dorures.

Je la connus bientôt presque par coeur, son sable me crissant entre les dents, son odeur se substituant à la mienne, ses pavés imprimant à la plante de mes pieds une estampille indélébile. La litanie de ses muezzins s'enroulant inéluctablement à mon âme. Tant et si bien que, aujourd'hui que le temps a coulé, vaguant entre Orient et Occident, je sais pourtant qu'une part essentielle de moi-même est restée à jamais dans cette enceinte d'ocre et de brique. Et dans des siècles peut-être, le passant étonné se retournera sur une créature sans âge à la chevelure décolorée par le khamsin, le regard frappé au sceau de l'Eternité, déambulant dans le vieux quartier de Ras-el-Tin au bras d'un Bey aux prunelles de velours et au parler cynique: "Je sais que le Démon fréquente volontiers ces lieux et que l'esprit de meurtre et de lubricité s'enflamme merveilleusement dans la solitude." *El-Iskandarīya...* épice de ma mémoire. **Asa Lanova** (paru dans "Coopération" numéro 42 du 15 octobre 1992)

### **Mon ami Georges (années 40)**

Deux ans auparavant, à peu près, j'avais passé mon baccalauréat, sciences, avec mention très bien, et je m'étais mis à la recherche d'un travail dès le début des vacances d'été. Mon père se saignait aux quatre veines pour me donner mon argent de poche quotidien, entre un demi-franc et un shilling; certains jours exceptionnels la somme pouvait atteindre les dix piastres. J'avais pris l'habitude de fréquenter les salles de cinéma, le Rio, le Plaza, ou même le Royal, rarement, car le ticket y était à six piastres et demie; mon ami Georges payait son billet, et il m'empruntait une demi-piastre pour s'acheter trois cigarettes à l'unité, des "Eléphants"; moi je ne fumais pas, et je ne récupérais pas mon prêt non plus.

.....  
"Mon ami Georges m'avait raconté qu'il y emmenait une femme italienne; ils louaient une chambre, et ils y passaient toute la journée; c'était un endroit très calme, et personne ne posait de questions; il pourrait se faire assassiner, disait-il, que personne ne s'en apercevrait. Il m'expliqua que le mari de cette femme avait été emprisonné par les Anglais au moment où l'Italie était entrée en guerre; il me dit aussi, mais de façon concise et sans entrer dans les détails, que cette femme lui avait appris quantité de choses touchant l'art de l'amour, et je ne l'interrogeai pas davantage, malgré mon désir de le faire. **Edouard Al-Kharrat** (tiré de "Alexandrie, terre de safran")

### **Deux réflexions tirées du roman "Miramar" de Naguib Mahfouz**

Mansur Bahi dit à Amer Wagdi: "Je suis convaincu que l'idéal dans la vie c'est de croire et de mettre en pratique ses croyances, ne plus en avoir s'est se perdre, croire et être incapable de mettre ses croyances en pratique, c'est l'enfer".

Amer Wagdi dit à Zohra (une fallaha): "Sois certaine que tu n'a pas perdu ton temps car celui qui arrive à connaître ceux qui ne lui conviennent pas découvre miraculeusement la bonne voie".



CINEMA

<Chahatine wa noubala'a>, une farce égyptienne féroce

Assistante de Youssef Chahine, Asma El Bakri adapte un roman d'Albert Cossery et livre un premier long métrage (Egypte, 1991) lyrique et surprenant.

Le texte ci-dessous a paru dans "L'HEBDO" du 2 septembre 1993.

**Mendiants et orgueilleux**

d'Asma El Bakri

«Que faut-il à l'homme pour vivre? Une bouchée de pain et un peu de haschisch» Lassés par la violence du monde et les vaines agitations d'une société en déroute, les personnages de l'écrivain égyptien Albert Cossery (remarquablement adaptés à la BD par Golo) développent une philosophie simple mais essentielle. Parce qu'elle abonde dans ce sens, parce qu'elle pense comme Cossery que «le monde est géré par la pire bande de gredins qui aient jamais existé», Asma El Bakri, une des seules femmes cinéastes égyptiennes, ex assistante de Youssef Chahine, a résolu de montrer à l'écran ces bienheureux. Gohar est un ex-professeur de philosophie, reconverti dans l'errance. Fatigué de tenter de donner des leçons de choses à une bande de cancras, il abandonne l'enseignement à cinquante ans pour découvrir une toute nouvelle existence. Drogué jusqu'à la moelle, il se réveille un beau matin en proie à une crise de manque. Sa recherche de quelques opiacés le mène dans les rues basses du Caire et jusque dans les moiteurs d'une jeune prostituée. Confondu par sa dépendance, il croit voir au poignet de la jeune femme des bracelets d'une grande valeur qui lui permettraient de se procurer sa drogue. Il la liquide sans plus de cérémonie mais réalise alors que ce ne sont que de vulgaires bijoux en toc. Partant de ce crime gratuit et de l'enquête qui s'ensuit, Asma El Bakri décrit une mosaïque de situations quotidiennes et individuelles, fidèles reflets du mouvement d'entropie qui sévit sur le reste de la planète. Nous sommes en juillet 1945, et les nouvelles du

monde ne sont guère réjouissantes: conférence de Potsdam, entrée en guerre de l'URSS contre le Japon, Hiroshima et Nagasaki, «le monde se suicide» dit l'un des personnages. Asma El Bakri a reporté ces cataclysmes à l'échelle individuelle: les effets de la bombe sur Hiroshima sont aussi violents que ceux ressentis par Gohar après son crime, la folie et la peur des Cairetes aux prises avec une existence misérable ne sont en rien différentes de celles qui tenaillent les habitants du reste du monde. Plusieurs fois primé, notamment par le Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, par la Biennale des cinémas arabes à Paris et par le Centre national du cinéma au Caire, le film d'Asma El Bakri démontre avec une infinie finesse que nous vivons dans un univers au bord de la rupture, dans lequel nous ne saurions être autre chose que des êtres «mendiants et orgueilleux». Avec *Salahel Saadani, Mahmoud El Guindi, Abdel Aziz Mukhyyoun*. France. 1 h 30.

B. S.



Yeghen (Ahmed Adam) et Gohar (Salahel Saadani)

## DIVERS

### AAHA

☉ **Membres** : la plupart des associations, clubs, mouvements, amicales prévoient dans leurs statuts plusieurs catégories de membres : honoraires, seniors, individuels, collectifs, etc. Contrairement à ces honorables confréries, les statuts - qui n'existent pas - de l'**AAHA** prévoient uniquement des **membres sympathisants**.

⊗ **Liste des membres** : la liste des membres de l'**AAHA** commencera à paraître dans les prochains numéros d'*Alexandrie Info*. Sont susceptibles de figurer sur cette liste tous ceux qui reçoivent ou lisent ce bulletin et qui n'auront pas expressément fait savoir à la rédaction qu'ils ne désirent pas que leur nom figure dans ce bulletin!

À **Cotisation** : les membres sont invités à contribuer par des dons (à verser sur le compte postal no. CP 12-16100-5, Amicale **AAHA**, Genève) pour couvrir les frais d'impression et de port (des versements postaux sur ce compte peuvent aussi être effectués depuis l'étranger). Ils peuvent aussi adresser leurs dons à la trésorière de l'**AAHA** : Madame Julia Nada-Chamla, chemin Rieu 2, 1208 Genève, Suisse.

### RECHERCHE D'ADRESSES DE CAMARADES D'ALEXANDRIE

✉ La Rédaction est reconnaissante à ceux qui lui communiqueront l'adresse des personnes suivantes :

Luigi Stefanelli (Milan?); Marceline Acco-Mirza; Alfred Mirza; Freddy Haber (Brésil?); Gilbert Lévy (Brésil?); Alain Lévy (New-Jersey?); Georges Guillon; Aldo Manetti, Ricardo Ongar (Milan?); Pinto Eddie (Londres?); Saltiel Philippe; Pierre Yansouni; Georges Zangas; Mirjen Zogu; Racheline Becacis-Barda (Milan?); Nicoletta Biolato, Paola Grassi, Malvina Kalfayan (Liban?); Clélia Manfredini; Fernande Misrahi-Lalouche; Elsa Nahas; Julienne Nassar; Rose-Marie Niedergang; Inci Pacin; Lucienne Salfati; Danielle Durand; Nicole Gani-Tazartes; Mario Colucci; Serge Fischhoff (Lausanne?); Ermenegildo Polito (Milan?); Kamel Helmy (Montréal?); Jean-Pierre Kabalan (Nice?); Giovanni Lombardo (Milan?); Gabriele Mancusi (Rome?); Alexandre Albanis (Athènes?); Michel Achkar (Melbourne?); Georges Gasparis (Brésil?); Enrico Polli; Sophie Psarou; Luciano Turini (Italie?); Victor Acker (New-York?); Nicole et Marie-Edwige Singevin.

Ce service de recherche est à la disposition de tous les membres. Communiquez à la Rédaction les noms des personnes que vous désirez retrouver!

### Alexandrie Info

✉ **Rédaction** : la Rédaction de ce bulletin sollicite la collaboration de tous les membres de l'**AAHA**. Cette collaboration peut s'exprimer sous différentes formes : suggestions pour les prochains numéros (sur la forme et le fond); appréciations; contribution avec un écrit (autres langues acceptées : italien et anglais); documents; photos; cartes postales; etc. Toutes les idées sont les bienvenues. La rédaction, bien qu'animée d'une imagination alexandrine, a besoin, pour se renouveler, de l'apport personnel de tous!

✉ **Distribution** : pour la distribution de ce bulletin, la Rédaction a établi une première liste (nom et adresse) de personnes ayant vécu à Alexandrie. L'unique moyen pour que cette liste s'enrichisse d'autres noms est que chaque lecteur lui envoie la liste des noms et adresses en sa possession. Et ne dites pas *bokra*, car demain soir, vous direz sûrement *maalech!*